

## HOMELIE POUR LA FETE DE SAINTE MARIE-MADELEINE

**SAMEDI 22 ET DIMANCHE 23 JUILLET 2017**

### **LA SAINTE BAUME ET SAINT-MAXIMIN**

**1** Chers frères et sœurs, faut-il que Sainte Marie-Madeleine ait une place importante dans l'évangile et dans la tradition bimillénaire de l'Eglise pour que le Pape François ait voulu élever sa mémoire liturgique au rang de fête, dans le calendrier de l'Eglise universelle. Comme le précise le décret de la Congrégation pour le culte divin, en date du 3 juin 2016, « Cette femme peut être reconnue par les fidèles de ce temps comme un modèle de service des femmes dans l'Eglise », tant il est vrai que de nos jours, peut-on encore lire dans ce décret, « où l'Eglise est appelée à réfléchir de manière plus profonde sur la dignité de la femme, sur la nouvelle évangélisation et sur la grandeur du mystère de la miséricorde divine, il a semblé que ce serait une bonne chose aussi que l'exemple de sainte Marie-Madeleine soit proposée aux fidèles d'une manière plus convenable ».

**2** Quelle vocation singulière que celle de la Madeleine, bien à même de nous aider encore aujourd'hui à approfondir notre vocation de disciples-missionnaires, selon l'expression du Pape François. D'après les évangiles, elle est cette Marie de Magdala, que Jésus avait libérée de sept démons et que saint Luc désigne nommément, avec Jeanne, la femme de Chouza l'intendant d'Hérode, et Suzanne, parmi les femmes qui suivaient Jésus avec les douze et qui les aidaient de leurs biens (cf. *Mc* 15, 41 ; *Lc* 8, 1-3). On la retrouvera au Golgotha au pied de la croix, avec Marie, la Mère de Jésus, et avec saint Jean, le disciple qu'il aimait (cf. *Jn* 19, 25-27). Après avoir assisté à la mort de Jésus, elle sera encore là, témoin de son ensevelissement, regardant le tombeau où on l'avait déposé et comment son corps avait été placé (cf. *Mc* 15, 47 et *Lc* 23, 55). Elle tient une place de premier ordre parmi les saintes femmes qui, de grand matin, se rendent au tombeau pour « chercher celui que son cœur aime » (*Ct* 3, 1), comme dit le Cantique des Cantiques, dans la première lecture que nous avons entendue, et surtout le rencontrer vivant, ressuscité, comme saint Jean le raconte de manière si bouleversante dans l'évangile qui vient d'être proclamé (cf. *Jn* 20, 11-17).

Les évangiles montrent ainsi avec insistance comment Marie de Magdala fut un témoin privilégié du mystère de Jésus. A tel point que les critères invoqués par Pierre, pour le choix du remplaçant de Judas, pourraient s'appliquer parfaitement à Marie-Madeleine : « Il faut donc que de ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de la résurrection » (*Ac* 1, 22). N'a-t-elle pas suivi Jésus quasi depuis la première heure ? Ne fut-elle pas, plus que tous les apôtres, témoin de sa mort et de sa mise au tombeau, elle qui n'a pas quitté des yeux son corps inerte jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière la pierre qui en fermera l'entrée ? Ne fût-elle pas la première à qui Jésus apparaîtra vivant, ressuscité, au matin de Pâques dans le jardin du Sépulcre, lui confiant l'insigne mission d'annoncer aux apôtres la bonne nouvelle : « Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (*Jn* 20, 17) ? Elle ne recevra pourtant pas la charge des Apôtres, elle que la tradition appelle cependant à juste titre « *apostola apostolorum* », apôtre, au féminin, des apôtres. Jésus ne confère pas moins à cette femme une dignité sans pareille, qui contraste tellement avec les usages de son temps, où le témoignage d'une femme n'a précisément aucune valeur (cf. *Mt* 28, 10 ; *Lc* 24, 11). C'est que la femme, comme disait le Pape François, n'a pas besoin d'être « cléricalisée », mais « valorisée » !

**3** Ce n'est certes pas l'appel particulier et l'institution qui fondent sa mission de témoin de la résurrection, comme ce fut en revanche le cas pour les Douze, que Jésus a appelés et institués apôtres,

mais c'est l'amour dont elle brûle pour Jésus, depuis la première heure de sa rencontre libératrice avec lui. On comprend pourquoi la tradition latine l'a à juste raison identifiée à la pécheresse pardonnée qui manifesta son amour de manière si démonstrative dans la maison de Simon le Pharisien, baignant les pieds de Jésus de ses larmes et les essuyant avec ses cheveux ; ou encore à Marie, sœur de Marthe et de Lazare, à qui saint Jean attribue l'onction de Béthanie, preuve d'un si grand amour. Les gestes d'amour de la pécheresse pardonnée, qui n'a pas peur de confesser, d'afficher publiquement et sans retenue son repentir, sont assurément l'effet du pardon reçu du Seigneur, comme on peut l'induire de cette remarque cinglante de Jésus : « Mais celui à qui on pardonne peu, montre peu d'amour » (Lc 7, 47). Chers frères et sœurs, ne nous étonnons pas d'éprouver si peu d'amour pour Dieu et pour nos frères, quand nous faisons si peu l'expérience du pardon du Seigneur ; ne nous étonnons pas de nos divisions, quand nous recourons si peu au sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation. Pour Marie-Madeleine, l'amour ne cessera de croître jusqu'à l'onction de Béthanie précédant de peu de jours le dénouement tragique de la passion et de la mort de Jésus. Quel bel acte d'amour, insensé pour les spectateurs médusés, à commencer par le trop rationnel Judas au cœur fermé et qui contraste tellement avec le cœur ouvert, fondant même, de cette femme, que de répandre un parfum si précieux, sur la tête de Jésus, d'après les synoptiques (cf. Mc 14, 3-9 ; Mt 26, 6-13), ou sur ses pieds, d'après saint Jean (Jn 12, 1-9), avec une évidente similitude avec la pécheresse pardonnée en saint Luc. Jésus verra dans cette onction, qu'il qualifie de « bonne œuvre accomplie à son égard » (Mc 14, 6), plus importante encore que de s'occuper des pauvres, une annonce prophétique de sa sépulture prochaine. Il affirmera même que le récit de cette onction demeurera lié à jamais à la proclamation de l'Évangile dans le monde entier : « En vérité je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile, dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait » (Mt 26, 13). Qui mieux que Marie de Magdala est liée à la proclamation de l'Évangile ?

**4** Ce qui caractérise Marie de Magdala, c'est ce que le Cardinal Pierre de Bérulle, initiateur de l'École française, appellera dans son *Élévation sur Marie-Madeleine*, l'amour *unissant* ou l'amour de *fusion* de Jésus, qui s'exprime d'abord, de manière il est vrai si démonstrative, dans des gestes de dévotion sensible mais chaste, où le toucher a tant d'importance, mais qui n'a d'égal que le toucher divin de la sainte humanité de Jésus qui nous sauve. Un amour *eros* pleinement traversé par l'amour *agapé*, déversé dans son cœur par le pardon que Jésus lui a accordé. Au Golgotha, plus que les autres femmes qui se tiennent à distance, sauf la Vierge Marie, elle est collée à la croix, elle « *adhère* » à Jésus agonisant, selon l'expression bérullienne, elle ne fait plus qu'un avec lui qui souffre et s'offre tout entier pour le salut du monde. Pourtant, comme le remarque encore Bérulle, si dans un ultime effort, il gratifie sa Mère, saint Jean le disciple bien-aimé, et même le bon Larron, de paroles pleines de consolation et de réconfort, Jésus ne « s'adresse point à Marie-Madeleine » et ne semble pas même avoir un regard pour elle, qui épanche pourtant son cœur en versant d'abondantes larmes sur ses pieds ensanglantés !

C'est qu'il faudra, comme le dit encore Pierre de Bérulle, qu'elle passe de cet amour *unissant* ou de *fusion* à un amour *séparant* de Jésus. C'est son chemin à elle que de passer par cette purification exigeante de l'amour, c'est sa participation singulière à la Pâque de son Jésus. Comme le précisait le Pape Benoît XVI dans son encyclique *Deus Caritas est* : « Des purifications et des maturations sont nécessaires ; elles passent par la voie du renoncement. Ce n'est pas le refus de l'*eros*, ce n'est pas son *empoisonnement*, mais sa guérison en vue de sa vraie grandeur » (n. 5). Au jardin de la Résurrection, le jeune Rabbi, qu'elle appelle avec solennité *Rabbouni*, l'éduque sans complaisance ; tel le vigneron, il l'émonde pour qu'elle porte encore plus de fruit (cf. Jn 15, 2). Au moment des retrouvailles en effet, alors qu'elle pleure toutes les larmes de son corps, devant le tombeau vide, et qu'il se révèle à elle en prononçant son nom, « Marie ! », elle se saisit de ses pieds pour les embrasser (cf. Mt 28, 9), manifestant une dernière fois son amour débordant de sensibilité. En retour, elle reçoit cette réponse

glaçante de Jésus : « *Noli me tangere* », « Ne me touche pas », c'est-à-dire : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père ». Où il faut comprendre : car dans ton cœur, je ne suis pas encore monté vers le Père, tu n'es pas encore passé avec moi de ce monde au Père. Ce que Jésus exige de Marie-Madeleine, c'est précisément ce que saint Paul affirmait dans la deuxième lecture que nous avons entendue : « Désormais, nous ne connaissons personne selon la chair : même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant ce n'est plus ainsi que nous le connaissons » (2 Co 5, 16).

**5** A la Sainte Baume, pendant trente années, d'après la tradition, après avoir participé avec saint Maximin à l'évangélisation de cette partie de la Provence, elle s'épanchera dans *l'amour pur*, accomplissant dans sa vie adonnée à la prière, désormais sans consolation sensible, ce passage, cette Pâque, de ce monde au Père, à travers l'âpreté du désert. En bon mystique, Pierre de Bérulle y verra moins la Madeleine repentante, réparant dans la pénitence ses nombreux péchés, que la Madeleine aimante qui n'en finit pas d'aimer et d'élever son âme vers le Christ. Sa vie se consumera à « rechercher les choses d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; à songer aux choses d'en haut, non à celles de la terre », comme le dit saint Paul aux Colossiens, ajoutant : « Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu » (Co 3, 1-3). La grotte de la Sainte-Baume ne rappelle-t-elle pas que, par le baptême, nous avons été mis au tombeau avec le Christ pour ressusciter à une vie nouvelle ?

« Apôtre des Apôtres », elle l'est donc moins par la première annonce de l'Évangile aux disciples, que par la ferveur de son amour et de sa contemplation : elle qui se tient au pied de la croix, quand tous les apôtres, sauf Jean, ont déserté ; elle qui reste des heures à regarder le tombeau où on l'avait mis, quand la plupart des autres sont rentrés chez eux ; elle qui demeure auprès du tombeau vide, quand Pierre et Jean, après avoir constaté le linceul affaissé à sa place et les bandelettes roulées à part à l'endroit de la tête, sont rentrés à la hâte au Cénacle. Avec elle, commence l'Église johannique, celle qui demeure en prière – le verbe *demeurer* est si important chez saint Jean – dans l'attente du retour du Christ, avec un amour ardent qui hâte précisément la Parousie. Elle est par excellence la patronne céleste de la vie consacrée contemplative. Et les Apôtres de tous les temps ont précisément besoin de ce témoignage d'amour pur pour être encouragés et fortifiés dans leur mission de proclamer l'Évangile à toute la création ! La petite Thérèse l'exprimera dans une inspiration fulgurante, lorsqu'en tombant sur l'hymne à la charité de saint Paul, elle s'écriera : « Dans le Cœur de l'Église, ma mère, je serai l'Amour », « Je compris (en effet) que l'Église avait un Cœur et que ce Cœur était brûlant d'amour. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang... ».

**6** Ainsi, Marie-Madeleine nous enseigne d'abord que l'adoration est le plus grand acte d'amour que nous puissions accomplir ici-bas, que l'adoration doit avoir en tout la primauté dans la vie chrétienne : « Des pauvres, vous en aurez toujours, mais moi vous ne m'aurez pas toujours » (Jn 12, 8), comme Jésus l'avait rétorqué à Judas qui s'inquiétait faussement des pauvres. Et il y a urgence, car comme l'écrivait encore le Pape Benoît XVI : « À notre époque où dans de vastes régions de la terre la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter, la priorité qui prédomine est de rendre Dieu présent dans ce monde et d'ouvrir aux hommes l'accès à Dieu. Non pas à un dieu quelconque, mais à ce Dieu qui a parlé sur le Sinaï ; à ce Dieu dont nous reconnaissons le visage dans l'amour poussé jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1) – en Jésus Christ crucifié et ressuscité. En ce moment de notre histoire, le vrai problème est que Dieu disparaît de l'horizon des hommes et que tandis que s'éteint la lumière provenant de Dieu, l'humanité manque d'orientation, et les effets destructeurs s'en manifestent toujours plus en son sein » (*Lettre aux évêques de l'Église catholique*, 10 mars 2009). Sainte Marie-Madeleine nous rappelle le primat de l'adoration dans la vie du Chrétien. Ce primat qui s'exerce en particulier dans la liturgie dont le Pape émérite a voulu rappeler l'importance primordiale

dans la vie de l'Église, à l'instar du Concile Vatican II dans sa Constitution *Sacrosanctum Concilium*, à condition toutefois qu'elle retrouve toute sa sacralité et sa transcendance et qu'elle soit plus un acte d'adoration qu'une banale animation. Le renouveau de l'adoration eucharistique dans l'Église et le développement de l'adoration perpétuelle plaident encore en ce sens. Le Père se cherche des adorateurs en esprit et en vérité (cf. *Jn 4, 23*) et le monde est en attente de tels adorateurs. Qui mieux qu'une femme, que saint Jean Paul II appelait « les sentinelles du matin » et dont la spécificité est précisément l'intériorité de l'amour, pourrait nous entraîner dans ces vues profondes ?

**7** L'Apôtre des Apôtres nous enseigne enfin à acquérir une conscience toujours plus aigüe de l'urgence de la mission. Elle nous rappelle que la mission d'annoncer l'Évangile ne puise pas sa source, tant dans le mandat missionnaire du Christ, que dans la communion d'amour intra-trinitaire d'où le Père envoya son Fils dans le monde et, avec lui, l'Esprit Saint pour achever toute sanctification. Comme le rappelait le Pape Benoît XVI : « Pour que la Pentecôte se renouvelle aujourd'hui, étant sauvée la liberté de Dieu, il faut que l'Église soit moins essoufflée par les activités et davantage consacrée à la prière ». C'est l'appel insistant du Pape François dans le cinquième chapitre de son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* – La joie de l'Évangile, que de nous inciter à enraciner la mission d'annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre dans une authentique vie spirituelle : « Sans des moments prolongés d'adoration, écrit-il, de rencontre priante avec la Parole, de dialogue sincère avec le Seigneur, les tâches se vident facilement de sens, nous nous affaiblissons à cause de la fatigue et des difficultés, et la ferveur s'éteint. L'Église ne peut vivre sans le poumon de la prière, et je me réjouis beaucoup que se multiplient dans toutes les institutions ecclésiales les groupes de prière, d'intercession, de lecture priante de la Parole, les adorations perpétuelles de l'Eucharistie » (EG n. 262).

Chers frères et Sœurs, demandons tout simplement à Sainte Marie-Madeleine, si vénérée en ces lieux, de nous entraîner dans cette Élévation. Amen.

+ Marc Aillet

Evêque de Bayonne, Lescar et Oloron